

➤ J'appartiens à une génération née à la toute fin des fameuses « Trente glorieuses » et qui a le sentiment de n'avoir connu le monde qu'en perpétuelle crise systémique. « Choc pétrolier », « krach boursier », « effondrement des marchés obligataires », « faillite du système monétaire », « éclatement de la bulle spéculative », « crise des *subprimes* », « explosion de la dette publique »... la liste est longue de ces moments paroxystiques et toujours surmédiatisés où tout semble inexorablement s'écrouler. Pendant le demi-siècle dernier, rares ont été les périodes d'embellie. À d'autres les lendemains qui chantent ou le réenchantement du monde. Il n'est pas nécessaire d'être économiste, ni même de connaître la théorie marxiste sur le bout des doigts, pour deviner que le principe de la crise fait partie intégrante du système capitaliste. Elle lui est, pour employer une métaphore prosaïquement digestive, tout aussi indispensable que l'acide gastrique à l'assimilation des aliments et à ce qui s'en suit. La logique libéraliste poussée à son maximum—l'intensification de la productivité, l'accumulation primitive du capital, la recherche effrénée du profit—, qui, aujourd'hui, domine à peu près partout dans le monde, ne pouvait en somme qu'aboutir à cet

I belong to the generation born at the very end of the post-war boom, one that seems to have only known the world in perpetual, systemic crisis. “Oil shock”, “stock market crash”, “collapsing financial markets”, “failure of the monetary system”, “bursting of the speculative bubble”, “sub-prime crisis”, “explosion of public debt”... the list of these paroxysmal, always over-mediatized moments in which everything appears to be inexorably collapsing is long. Bright spells were rare in the second half of the last century. The expectation of exciting times ahead or the re-enchantment of the world was meant for others. You don't need to be an economist, or even to master Marxist theory to guess that the principle of crisis is an integral part of the capitalist system. Prosaically speaking in digestive terms, it is as indispensable as is gastric acid to the assimilation of food and what follows. This overwhelming liberal logic driven today to its peak—intensified productivity, primitive accumulation of capital, frantic pursuit of profit—rules most of the world, and could only but lead to this state of permanent bankruptcy. Crisis has become the contemporary form of gravity.

Faced with crisis, art generally proposes

état de banqueroute permanente. La crise est devenue la forme contemporaine de la pesanteur.

Face à la crise l'art propose généralement deux types de réponses diamétralement opposées. Il l'esquive en se réfugiant dans l'abstraction, l'expérimentation ou l'autoréférentialité. Il l'affronte en ayant le plus souvent recours au réalisme. Comme l'avait bien noté Louis Aragon en pleine période du Front populaire, peu après que les effets de la crise de 1929 aient commencé à se faire sentir en Europe, « le réalisme apparaît à des moments où l'équilibre social est sur le point de se rompre ». Les crises économiques des dernières décennies ont suscité quantité de travaux documentaires, qui utilisent prioritairement les médias analogiques (photographie, cinéma ou vidéo) et rendent compte de la situation sans artifice ni idéalisation, mais au contraire avec la plus grande fidélité, un souci d'objectivité et un sens du contexte propre au réalisme. *Stratégie du repli* ou *tentation du réalisme* apparaissent donc bien comme les deux attitudes les plus couramment adoptées par les artistes face aux crises contemporaines. Rares sont en revanche ceux qui adoptent une position médiane en défendant une approche objective sans s'interdire la métaphore, en conciliant un engagement de plain-pied dans leur sujet avec des stratégies de distanciation, ou en questionnant la réalité sociale autant que leur outil de création. *Out of Order: Used Office Desks and Used Office Plants for Sale*, l'œuvre que Penelope Umbrico propose dans le présent ouvrage se situe précisément—et remarquablement—sur cette fine ligne de crête.

two diametrically opposed responses. Crisis can be sidestepped by abstraction, experimentation or self-reference. It is most often confronted by realism. At the height of the *Front populaire*, as Europe was being hit by the first impacts of the crisis in 1929, Louis Aragon noted that “realism comes forward in times when social equilibrium is on the verge of rupture”. Over the last decades, economic crises gave rise to many documentary works, mainly through analogue media (photography, cinema and video), reporting without artifice or idealization on the situation in a most faithful manner and with the strong sense of objectivity and context inherent to realism. *Withdrawal strategy* or the *temptation of realism* hereby appear as the two attitudes most commonly adopted by artists confronted with contemporary crises. However, fewer are those adopting a median position, defending an objective approach without ruling out metaphor; conciliating total commitment to their project with strategies of distancing; or questioning social reality as much as they do their own creative tools. *Out of Order: Used Office Desks and Used Office Plants for Sale*, the work presented by Penelope Umbrico in this book, deals precisely—and remarkably—with this delicate ridge line.

Which crisis are we talking about here? The 2008 collapse of the international banking system, probably the most serious event in the history of the Stock Exchange. Initiated in 2007 with the sub-prime crisis, the credit crunch in Autumn 2008 led an unprecedented number of credit institutions into

De quelle crise s'agit-il ici? De l'effondrement en 2008 du système bancaire international, événement qui fut sans doute le plus grave de toute l'histoire des bourses de valeurs. Amorcé en 2007, avec la crise dite des *subprimes*, le krach de l'automne 2008 se traduit par la mise en cessation de paiement d'un nombre sans précédent d'établissements de crédit. Quelques-uns furent sauvés *in extremis* par l'intervention de la Réserve fédérale américaine, d'autres furent rachetés par leurs concurrents ou mis en liquidation. Comme le rappelle la longue liste en accordéon glissée dans le présent ouvrage, et qui est un élément à part entière de l'œuvre d'Umbrico, entre 2008 et 2013 ce ne sont pas moins de 489 banques qui ont fait faillite, contre seulement une dizaine dans les années précédentes. Au delà des listes, une crise financière ne semble pas vraiment avoir de visibilité. Une banque ou un organisme de spéculation qui ferme laisse infiniment moins de trace qu'une unité de production industrielle déposant son bilan : pas de gigantesques usines désaffectées, de machines abandonnées et, c'est une aubaine, d'ouvriers en colère manifestant dans les rues. La crise en *col blanc* ne produit *a priori* pas d'images. C'est ce présupposé qu'a voulu interroger Umbrico.

Dans les mois suivant la crise de 2008, Umbrico a vu le nombre d'offres de matériel de bureau de seconde main augmenter de manière exponentielle sur les sites de vente en ligne qu'elle utilise habituellement comme matière première de son œuvre. S'intéressant plus systématiquement aux sites de liquidation, elle a commencé à collecter les images accompagnant les annonces. Les liquidateurs

insolvency. Some were saved *in extremis* by the intervention of the US Federal Reserve; others were taken over by competitors or put into liquidation.

The long folded list slipped into the book—an integral part of Umbrico's project—reminds us that between 2008 and 2013, no less than 489 banks went bankrupt; they were merely a dozen in the preceding years. A financial crisis doesn't really seem to have any visibility beyond these lists. Banks or speculative organisms that shut down leave infinitely less traces than liquidated industrial production units: no gigantic disused factory plants or abandoned machines and—fortunately—no angry workers demonstrating in the streets. The *white-collar* crisis does not actually produce images. This is the assumption at the core of Umbrico's questioning.

During the months following the 2008 crisis, Umbrico noticed an exponential increase in the amount of second-hand office material for sale on the e-commerce sites she usually uses as raw material for her work. Focusing mostly on liquidation sites, she started collecting the images associated to the ads. Liquidators are rarely talented photographers and nothing is more difficult to shoot than office furniture. From the side, there's practically nothing to look at. From above, it entails dangerous stunts. Aslant, the object never fits into the frame. It is a good thing that designers of functional furniture have deployed utmost ingenuity in the past decades to create more eye-pleasing offices: elegant geometric forms, polished surfaces without violent shines of light, perforations

sont rarement des photographes de talents et rien n'est plus difficile à cadrer qu'un meuble de bureau. De côté, il n'y a pratiquement rien à voir. De dessus, cela oblige à des acrobaties quelque peu dangereuses. De biais, ça ne rentre jamais complètement dans le cadre. Heureusement que les designers du mobilier fonctionnel des dernières décennies ont déployé des trésors d'ingéniosité pour rendre les bureaux plus agréables à l'œil : des formes géométriques élégantes, des surfaces satinées évitant les éclats lumineux trop violents, des perforations harmonieusement disposées pour la connectique informatique, etc. Même face aux pires photographes, cet ameublement conserve une certaine photogénie. Par un curieux retour de l'histoire, les images collectées par Umbrico ne sont pas sans rappeler les formes de la sculpture minimale ou de l'abstraction géométrique, deux courants dominants de l'art américain de la seconde moitié du xx^e siècle qui entretenaient eux-mêmes des rapports de connivence très étroits avec le fonctionnalisme. Ce n'est pas l'un des moindres intérêts de la série d'Umbrico de nous rappeler que, sous un certain angle, un bureau peut aussi être beau.

Parmi les différentes fournitures qui constituent l'ameublement ordinaire de l'espace de travail, il en est une à laquelle on ne pense guère spontanément : c'est la plante de bureau. Azalée, Ficus, Palmier, Caoutchouc, Chlorophytum, Cordyline, Dracaena, Orchidée, etc., ces plantes domestiques jouent un rôle essentiel dans l'environnement professionnel. Elles dépolluent l'air en absorbant la fumée de cigarette, les désodorisants ou les solvants, mais aussi la poussière de la moquette, du chauffage

harmoniously placed for computer connectors, etc. Even shot by the worst photographers, this furniture preserves a certain photogenic character. By an odd twist of history, the images collected by Umbrico are reminiscent of the forms in minimalist sculpture or geometric abstraction, two prevailing currents in the American art of the second half of the twentieth century, which both had close ties to functionalism. Interestingly enough, Umbrico's series reminds us that an office desk, from a certain angle, may also be beautiful.

Among the different items of furniture that compose an ordinary working space, one of them, the office plant, is seldom spontaneously taken into consideration. Azalea, Ficus, Palm tree, Rubber plant, Chlorophytum, Cordyline, Dracaena, Orchid, etc., these domestic plants play an essential role in the professional environment. They clean polluted air by absorbing cigarette smoke, deodorants and solvents, as well as dust from carpets, heaters and air conditioning. They bring a touch of Nature, disorder and roundness into a generally aseptic, technocratic space. In this sense, they counterbalance functionalism. It is interesting to note that in the early twentieth century, the great battle of functional architecture was fought against an ornamental style that admittedly owed much to the vegetal kingdom. Modernism put an end to Corinthian capitals with acanthus leaves, friezes imitating garlands of ivy, or arabesques of palm fruits, pomegranates or pineapples. The irrepensible resurgence of indoor plants in this temple of functionalism, the modern office, thus

ou de la climatisation. Elles ramènent un peu de Nature, de désordre et de rondeur dans un univers technocratique généralement très aseptisé. En ce sens, elles pondèrent le fonctionnalisme. Il est à cet égard amusant de noter qu'au début du xx^e siècle le grand combat de l'architecture fonctionnelle a été celui mené contre l'ornement dont on sait ce qu'il devait au règne végétal. Avec le modernisme s'en était fini des feuilles d'acanthes des chapiteaux corinthiens, des frises imitant les guirlandes de lierre, des arabesques en forme de fruit de palme, de grenade ou d'ananas. L'irrépressible résurgence des plantes d'intérieur dans ce temple de la fonctionnalité qu'est le bureau moderne apparaît de ce fait comme un authentique « retour du refoulé ». En 2008, les plantes vertes ont fait faillite avec les officines qu'elles décoraient. Et comme, pour tout capitaliste qui se respecte, il n'est pas de petits profits, elles se sont aussi retrouvées sur les sites de liquidation en ligne. C'est là qu'Umbrico les a collecté. Car, pour elle, ces clichés hâtifs de plantes abandonnées associées aux photographies mal cadrées des bureaux désaffectés, forment l'image même de la crise, sa part visible autant que sa métaphore.

Out of Order... est un livre à tiroirs. Il associe les clichés de plantes d'intérieur trouvés sur des sites de liquidation d'entreprises aux images de meubles de bureau provenant des mêmes sources. Certaines de ces dernières sont reprises sous la forme de défaits d'un premier livre d'artiste qu'Umbrico avait publié en offset en 2010 sous le titre *Desk Trajectories (As is)*. S'ajoute à cela quelques photographies montrant les bureaux et les plantes vertes en contexte à l'intérieur

seems a genuine "return of the repressed". In 2008, indoor plants went bankrupt along with the back rooms they decorated. And since every cent counts for any self-respecting capitalist, these plants were also offered for sale on liquidation sites; that's where Umbrico collected them, feeling that these hasty snapshots of abandoned plants associated to badly framed photographs of disused offices were forming the actual image of the crisis—both its visible feature and its metaphor.

Out of Order... is a multifaceted book. It combines snapshots of indoor plants with images of office furniture both found on liquidation sites. Some of these latter images, which comprised part of a former artist's book that Umbrico published in offset in 2010 under the title *Desk Trajectories (As is)*, reappear here, in addition to some photographs showing office desks and plants in the context of their bankrupt institutions; printed on ultra glossy paper in an amateur standard format, they appear every so often along the pages of the book, as basic family images used as bookmarks; finally in the form of an inner dust jacket, the list of the 489 credit institutions that went bankrupt between 2008 and 2013. Reproduced on the back of this giant leporello, dozens of black and white images showing entire stocks of office furniture for sale at bargain prices. Several types of images, thus several printing techniques as well: offset, risograph, photocopy and genuine silver prints—the collation encouraging the blend. Some office images, printed on a double-page, and thus divided by the gutter, re-form new

des officines qui ont fait faillite ; tirées sur un papier ultrabrillant à un format amateur standard, elles apparaissent çà et là dans le livre, comme de simples images de famille utilisées comme marque page. Figure enfin, comme une sorte de jaquette intérieure dépliant, la liste des 489 sociétés de crédit qui ont fait faillite entre 2008 et 2013. Sur le dos de ce leporello géant sont encore reproduites des dizaines d'images noir et blanc montrant des stocks entiers de fournitures de bureaux soldés à bas prix. Différents types d'images donc, différents modes d'impression aussi : de l'offset, à la risographie en passant par la photocopie et l'authentique tirage argentique. L'assemblage du livre favorise le mélange des genres. Certaines images de bureau, imprimées en double page et par conséquent coupées par la pliure centrale, reforment de nouvelles compositions abstraites avec leur vis-à-vis. Le livre n'est volontairement pas relié, comme s'il était envisageable de redéplier les images ou de rebattre les cartes. Tout semble avoir été fait pour favoriser le désordre. L'ouvrage s'intitule d'ailleurs *Out of Order...*, expression idiomatique anglaise évoquant tout à la fois *ce qui ne marche plus* et *ce qui est désordonné*. Il y avait autrefois à Paris un éditeur de livres de photographies qui s'appelait les Éditions du désastre. A l'occasion de la parution du livre d'Umbrico, RVB books aurait légitimement pu se rebaptiser les Éditions du désordre, tant cet ouvrage met en scène le mélange, le télescopage et le désorganisation. C'est aussi cela l'image de la crise.

Depuis maintenant plus d'une dizaine d'années, Penelope Umbrico travaille à partir de l'extraordinaire manne d'images à laquelle internet donne désormais

abstract compositions with their counterparts. The book is voluntarily not bound, as if it were possible de re-unfold the images, or reshuffle the cards. Everything seems to have been conceived to summon this blending. Including the title *Out of Order...*, an English idiomatic expression evoking both *something dysfunctioning* and *something disorderly*. There was once a publisher of photographic books in Paris called "Les Editions du désastre" Disaster Publishing. On the occasion of the release of Umbrico's book, RVB Books could have legitimately renamed itself Les Editions du Désastre as the book stages blending, collision and disorganization. This is also the image of the crisis.

For over ten years now, Penelope Umbrico has been working on this extraordinary windfall of images available on the Internet. *Suns from Sunsets from Flickr*, the work that revealed her on the international artistic scene, is an installation presenting thousands of downloaded photographs of suns cropped from amateur photographs of sunsets, that she re-uploaded on the sharing photo site Flickr. *TVs from Craigslist* compiles photographs of switched off television sets found on Craigslist, an e-commerce site for second-hand items. *Broken Sets/eBay* comprises images of broken LCD screens on auction on eBay. And so on. Umbrico belongs to this generation of artists who have chosen digital appropriation as their primary creative tool. The principle consisting in taking control of everyday consumer images or objects in order to introduce them into the sphere of art is not a novelty. As I am writing these lines, a full century has passed since Marcel Duchamp

accès. *Suns*, l'œuvre qui l'a révélé sur la scène artistique internationale, est une installation présentant bout à bout des milliers de photographies de coucher de soleil prises par des amateurs puis téléchargées sur le site de partage d'images en ligne Flickr. *For Sale* compile des photographies de téléviseurs éteints trouvées sur le site de mise en vente d'articles d'occasion Craigslist. *Broken Sets* est constitué d'images d'écran LCD cassés offerts aux enchères sur ebay. Et ainsi de suite. Umbrico fait partie de cette génération d'artistes qui a fait de l'appropriation digitale son principal outil de création. Le principe qui consiste à s'approprier des images ou des objets de consommation courante pour les introduire dans la sphère de l'art n'est pas nouveau. Au moment où j'écris ces lignes, il y a exactement un siècle que Marcel Duchamp s'emparait d'un porte-bouteilles acheté au Bazar de l'Hôtel de Ville à Paris pour en faire un *ready-made*, c'est-à-dire une œuvre d'art toute faite, déjà-là et prête à l'emploi. Depuis, à peu près toutes les avant-gardes—Dada, le Surréalisme, le Pop Art, l'Internationale situationniste, ou la *Picture Generation*—ont, à des degrés divers, exploité les ressources de l'appropriation. Mais c'est cependant le postmodernisme qui, ces dernières décennies, a imposé la pratique appropriationniste de manière absolument incontournable.

Le postmodernisme, comme son nom l'indique, vient *après* le modernisme. Il le critique et lui répond. Le modernisme croyait aux vertus du progrès, il avait érigé la nouveauté en religion. Le postmodernisme n'y croit plus, il se complaît davantage dans le discours de « la mort de l'art » ou de « la fin de l'histoire ».

took hold of a bottle holder bought at the Paris BHV to turn it into a ready-made, meaning a manufactured work of art, already there and ready for use. Ever since, just about all the avant-gardes—Dada, Surrealism, Pop Art, Situationist International or the Picture Generation—have in various degrees exploited the resources of appropriation. However, in the last few decades, it is Postmodernism that has imposed the appropriative practice in an utterly inescapable manner.

Postmodernism, as its name suggests, comes *after* Modernism. It criticizes and responds to it. Modernism believed in the virtues of progress, promoting novelty as religion. Postmodernism no longer believes this, indulging in the rhetoric about "the death of art" or "the end of history". It is unquestionably an ideology of times of crisis. Among artists, this is translated by the feeling that originality, novelty or even invention is no longer possible. The only tenable position is one of a second degree, almost ironic distanced critical discourse with regards to what has already been done. Art History thereby functions as a gigantic data bank comprising all the ideas, attitudes and forms that have already been created, and made available to all. The *World Wide Web*, its available knowledge, and the infinite resources it offers hence appear as the achievement of the Postmodern ideal. Umbrico perfectly understood this. As is the case for many artists of her generation, appropriation is her primary tool for a critique of Modernism. The appropriative gesture that deconsecrates the artistic "making" enables her to question formalism, functionalism

C'est incontestablement une idéologie des temps de crise. Chez les artistes cela se traduit par le sentiment qu'il n'y a plus d'originalité, de nouveauté ou même d'invention possible. La seule position tenable est désormais celle d'un discours critique distancié, au second degré, voire ironique à l'égard de ce qui a déjà été fait. C'est cela, précisément, que permet l'appropriation. L'histoire de l'art fonctionne dès lors comme une gigantesque banque de données répertoriant toutes les idées, les attitudes ou les formes déjà créées et dans laquelle il suffirait simplement de venir puiser. Le *World Wide Web*, par la mise à disposition des savoirs qu'il permet, mais aussi par les infinis ressources visuelles qu'il offre, apparaît de ce fait comme l'accomplissement de l'idéal postmoderne. Umbrico l'a bien compris. Comme beaucoup d'artistes de sa génération, elle a fait de l'appropriation son principal outil de critique du modernisme. Ce geste appropriatif qui désacralise le faire artistique lui permet de questionner le formalisme, le fonctionnalisme, mais aussi et peut-être surtout le productivisme des temps héroïques. Plutôt que d'ajouter des images aux images, elle préfère en effet trier et recycler celles qui existent déjà. Sa pratique artistique devient de ce fait en elle-même une forme de revendication écologiste que l'attention aux plantes vertes des entreprises de crédits en faillites illustre non sans humour. C'est là une autre forme de réponse à la crise.

and maybe most of all the productivism of heroic times. Rather than adding images to images, she prefers to sort out and recycle already existing pictures. Her artistic practice is thus a form of environmental claim illustrated rather humorously by her focus on the indoor plants of bankrupt credit institutions. Yet another form of response to the crisis.

MOT DE L'ARTISTE

- Au cours de la crise financière globale amorcée en 2008, je me suis rendue compte que les sites internet de vente aux enchères proposaient un choix toujours plus large de meubles de bureau d'occasion. Ce mobilier présenté en images, jadis le symbole définitif de l'organisation et de la productivité, était figuré vide, poussiéreux, et inconfortable – aussi insolite dans son cadre photographique qu'il ne l'était dans les espaces dans lesquels il a été représenté. Occupant maladroitement les contraintes de leurs espaces de travail, ces surfaces géantes semblent décalées. La valeur du bureau—sa raison d'être—repose sur ses potentialités à faciliter la productivité, et sa forme témoigne des idéologies d'une esthétique moderne propre et élégante. Mais ces images remettent en question toute notion d'efficacité, de productivité et d'élégance – le simple fait que le bureau soit hors-service et proposé à la vente démontre une inhérente déflation de sa valeur.

Out of Order est un ensemble d'images que j'ai récupéré entre 2008 et 2013 sur des sites internet de liquidation de bureaux qui rachètent des lots entiers de ce type de mobilier à des sociétés en faillite. Parmi les offres de meubles de bureau d'occasion proposés à la vente se trouvent aussi des plantes vertes, dont la fonction est d'aider les employés de bureau à se sentir plus humains – l'occasion de prendre soin de quelque chose dans ces espaces modulaires synthétiques.

Les objets photographiés dans ces images sont les conséquences et les produits dérivés d'un modernisme tiraillé entre l'optimisme de l'économie de marché et son résultat dystopique.

Penelope Umbrico
2014

ARTIST STATEMENT

In the midst of the global financial crisis that began in 2008 I began to notice large quantities of used office desks for sale on the online. In the pictures advertising them, these desks, once the definitive site of organization and productivity, sat empty, dusty, and cumbersome - as awkward in their photographic frames as they were in the spaces in which they were pictured. Uncomfortably occupying the constraints of their office spaces, these giant surfaces don't fit nicely. The desk's value—its reason for being—is hinged on its potential for facilitating productivity, and its form is a testament to ideologies of a clean, elegant modern aesthetic. But in these pictures all efficiency, productivity and elegance is in question—the mere fact that the desk is out of commission, being sold, points to an attendant deflation of its value.

Out of Order is a collection of images I found between 2008 and 2013 on office liquidations websites that buy the entire stock of furniture from offices going out of business. Among the offerings of used office desks for sale are the office plants whose job it was to make office employees feel more human—to give them something to care for in these synthetic modular spaces. The objects pictured in these images are the aftermath and by-products of a Modernism infused with a disparity between free market optimism and its dystopic result.

Penelope Umbrico
2014

CONTENU (SANS CLASSEMENT PARTICULIER)
LIST OF CONTENTS (IN NO PARTICULAR ORDER)

- Images récupérées entre 2008 et 2013 sur des sites internet de revente de mobilier de bureau d'occasion, scannées et réimprimées en risographie en noir et blanc.
Black and white Risograph Office Duplicator prints, from images of used office desks for sale found on liquidation warehouse websites, scanned, and re-printed.

- Réutilisation de pages de livre (impression offset à 25% d'intensité d'encre sur papier journal) contenant des images en noir et blanc de bureaux en vente sur des sites internet de liquidation.
Repurposed off-set printed zine, printed at 125% ink density on newsprint, of Risograph Office Duplicator prints from images of used office desks for sale found on liquidation warehouse websites.

- Images couleurs imprimées en offset de plantes vertes de bureau en vente sur des sites internet de liquidation de mobilier de bureau entre 2008 et 2013.
Digital images of used office plants for sale found on liquidation warehouses websites.

- Un tirage C-print brillant 4" x 6" d'une image trouvée sur un site internet de liquidation de mobilier de bureau.
4" x 6" glossy machine c-prints of images found on liquidation warehouse websites and eBay.

- Liste des banques qui ont fait faillite aux Etats-Unis entre 2008 et 2013, obtenue auprès de la US Federal Deposit Insurance Corporation via Wikipedia (totalisant 489 banques ; dans les cinq années qui ont précédé 2008, dix banques ont fait faillite).
List of Bank Failures in the United States from 2008–2013, from the US Federal Deposit Insurance Corporation, via Wikipedia (489 total, in the five years prior to 2008 only 10 banks failed).

- La crise visible, essai de Clément Chéroux
Essay by Clément Chéroux

- Mot de l'artiste
Artist's Statement